

Opéras et Comédies

1755  2005

*journal de
l'exposition*

M

Montpellier *mille et une vies*



édito

Vous entrez dans l'univers de l'opéra Comédie.

En 1755 Montpellier construit un des premiers théâtres à l'italienne de France. Il vient à son heure et dans son lieu. A son heure parce que la société montpelliéraine apprécie beaucoup l'opéra et le théâtre qui sont les signes de sa civilité, de son attachement à la culture, de sa puissance financière.

Dans son lieu parce que la ville reconquiert les espaces vacants à l'intérieur de ses murs et qu'elle commence son développement vers l'est et le sud, abandonnant les anciens lieux de pouvoir et de commerce autour de Notre-Dame des Tables devenue simple église paroissiale.

Malgré les incendies, il y en eut deux, et les reconstructions, le théâtre de Montpellier conserve sa place, celle de la Comédie, lieu privilégié de la sociabilité montpelliéraine et symbole de la ville.

*En 1755, le théâtre a été inauguré avec l'opéra *Pyrame et Thisbé*, oublié depuis, mais les campagnes, les saisons, élaborées par les directeurs mêlent pièces lyriques et théâtrales, pièces sérieuses et légères, jouées par la troupe permanente.*

*Le succès public du théâtre continue jusqu'à la veille de la Seconde Guerre Mondiale avec une programmation faite pour tous les Montpelliérains et qui présente *Les Huguenots* ou *Aïda* et *Sans dot* ou un concert de Félix Mayol. Aujourd'hui l'opéra Comédie s'est spécialisé dans le répertoire lyrique.*

Le théâtre est un lieu de vie. Des administrateurs aménagent la salle et préparent la saison. Des acteurs et des musiciens répètent et jouent. Des spectateurs assistent au spectacle et donnent leur avis.

Bonne visite!

Hélène Mandroux
Maire de Montpellier



CLIER. — LA Place de la Comédie. — L.L.

Le théâtre de Montpellier

Jusqu'au début du dix-huitième siècle les comédiens installent leurs tréteaux dans des hôtels particuliers ou sur des places publiques. Après la création de la Comédie française, les troupes sont accueillies dans des salles de spectacles. A Montpellier le projet d'un théâtre naît en 1740 lorsque le roi accorde à Antoine Rey, promoteur, l'autorisation d'en construire un à proximité de la



Construction du théâtre - plaque sur verre - 1887
coll. particulière

porte de Lattes. Mais il meurt en 1748 sans avoir mené à bien son projet. Le duc de Richelieu, gouverneur de la province de Languedoc, s'installe à Montpellier en 1752 à la suite d'une disgrâce. Il veut un théâtre. Sur le terrain choisi par Antoine Rey, à proximité du siège du "gouvernement", il propose aux consuls de reprendre le projet.

Le 30 novembre 1752, le conseil de Montpellier en confie la construction à deux architectes montpelliérains, Dejean et Giral. Ceux-ci sont bientôt supplantés par un ingénieur royal, pressenti par Richelieu, Philippe Mareschal. Son projet, soutenu par Gabriel, premier architecte du roi, et par l'intendant du Languedoc a une volonté urbanistique: il inscrit le théâtre dans la ville en la transformant, notamment en déplaçant la porte de Lattes. Les difficultés financières liées à la construction de l'aqueduc de Saint-Clément font que les délais ne sont pas respectés et le théâtre est inauguré le 22 décembre 1755 avec l'opéra de Rebel et Francœur, *Pyrame et Thisbé*, avant que les travaux ne soient achevés. Des améliorations sont apportées constamment. Pendant cette période les Montpelliérains ont pu voir des comédies, des opéras bouffes ou des opéras comiques.

En 1783, Duel de Neuville, directeur, installe la première troupe permanente, celle-ci est réduite et des comédiens passent de Marivaux à Grétry, de la déclamation au chant.

Le 17 décembre 1785 le théâtre brûle.

Il est reconstruit en 1786 sur ses propres ruines, deux architectes montpelliérains, Donnat et Lenoir agrandissent les espaces et la place de la Comédie prend sa forme. Les travaux continuent en octobre 1787 quand les premières pièces sont jouées et ne sont pas finis en novembre 1788 quand le second théâtre est inauguré avec une comédie mêlée d'ariettes de Marmontel et Grétry, *L'Ami de la maison*. Tout au long du dix-neuvième siècle des améliorations sont apportées et des réparations faites. La troupe s'institutionnalise et les emplois se spécifient. Les jeunes sont soumis au système des "débutants" devant le public qui les confirme ou les renvoie. Vaudevilles et opérettes s'ajoutent aux comédies et aux opéras comiques. Le "grand" opéra se fait une place, toujours chanté en français.

Le 6 avril 1881, le théâtre brûle.

Le 3 mai 1881, le conseil municipal délibère de reconstruire un théâtre. Le 6 juillet un concours d'architecte est lancé demandant d'édifier un théâtre plus grand et sur un espace plus vaste; les projets doivent être anonymes. Le 5 décembre 1881 celui de Joseph Cassien-Bernard (Nourri dans le sésail) est choisi. Dans l'attente, un théâtre provisoire est construit sur l'Esplanade.

La première pierre est posée le 14 juillet 1884 pour célébrer la Fête nationale. Les relations entre l'architecte et la municipalité se détériorent, Cassien-Bernard modifie sans cesse ses choix de matériaux et les travaux piétinent.

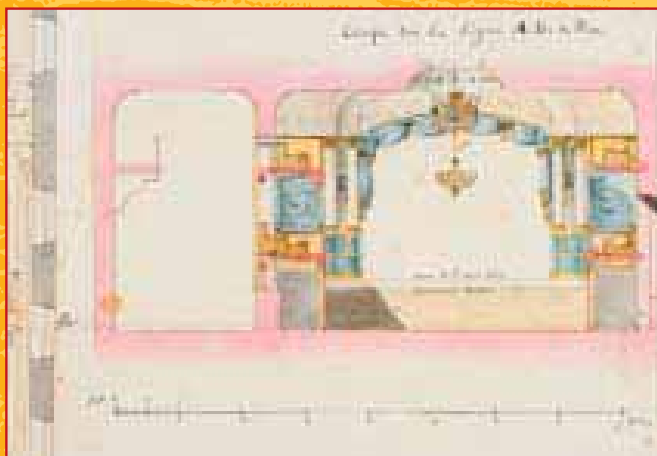
Le conseil municipal choisit Baussan, Avinaud, Julien et Coste pour les décors sculptés et Injalbert pour les statues et l'horloge, d'Urbec et Michel pour les décors peints. Le 1^{er} octobre 1888 le théâtre est inauguré avec l'opéra de Scribe, Deschamps et Meyerbeer, *Les Huguenots*, alors que les travaux continuent.

La troupe est agrandie et la programmation propose davantage de grands opéras. Montpellier accueille quelques artistes parisiens. Le public montpelliérain est difficile et les incidents sont nombreux. Après la Seconde Guerre Mondiale, le théâtre est confié à une régie municipale qui se contente d'accueillir quelques spectacles. La renaissance du théâtre commence le 1^{er} octobre 1979 avec la création de l'Orchestre de Montpellier.

Théâtre et urbanisme

Antoine Rey, un promoteur, obtient en 1740, l'autorisation de construire une salle de spectacles sur un espace vacant près de la porte de Lattes, au moment où les premiers théâtres à l'italienne sont édifiés en France. Le duc de Richelieu demande en 1752 que cette construction soit menée à bien par le consulat. De fait, il en change la nature. D'une simple salle de spectacles qui s'ajoute au jeu de paume et à la salle de billard, il en fait un véritable projet urbanistique. A cette époque, les édiles commencent à réfléchir sur l'organisation spatiale et sur l'aménagement de la ville. Les consuls, conseillés par le duc, choisissent Mareschal, ingénieur royal, comme architecte.

Il propose un bâtiment qui contient une salle de spectacles, une salle de concerts et une salle de restaurant adossé à celui qui accueille les équipements sportifs des élites urbaines. Il crée devant le bâtiment un parvis qui se continue en place, il ouvre une nouvelle voie entre la ville et le théâtre, il déplace le mur de la ville, la porte de Lattes et le jeu de ballon. Son projet, ambitieux, n'est pas achevé lorsque le théâtre est inauguré le 22 décembre 1755. Jusqu'à la veille de l'incendie du 17 décembre 1785, les travaux continuent. Le bâtiment est achevé, la rue qui le jouxte est ouverte, la place devant le parvis est aménagée avec la fontaine des Trois-Grâces. Cette place est le nouveau centre de la vie sociale; les Montpelliérains y viennent pour assister aux spectacles mais aussi pour y festoyer et s'y montrer dans les cafés.



R 2/8 (A3) Plan de la salle de concert, Coupe sur la ligne A. B. du plan - 1822

Après l'incendie, le théâtre est reconstruit et agrandi par Donnat et Lenoir. Ses abords sont réaménagés, des voies élargies le séparent des autres bâtiments, la porte de Lattes est définitivement déplacée, la place devant le parvis prend la forme d'un œuf. Comme le premier théâtre, le second est inauguré dans les gravats en octobre 1787. Tout au long du dix-neuvième siècle des travaux sont réalisés. Ils achèvent le bâtiment. Ils améliorent la place du théâtre dans la ville par l'élargissement des voies et places qui le jouxtent, il apparaît ainsi dans un écrin naturel. Ils améliorent le fonctionnement du théâtre grâce à de nouvelles machineries, un chauffage, de nouveaux équipements. Ils cessent le 6 avril 1881 lors d'un nouvel incendie.



M 4/7 - Motif de l'horloge, projet, INJALBERT - 4 juillet 1887

Dès le lendemain, les élus approuvent la construction d'un nouveau théâtre. Le jury qui choisit le projet est présidé par Charles Garnier, auteur de l'Opéra de Paris. Le projet choisi est celui d'un élève de Garnier, Cassien-Bernard. Inspiré par l'Opéra de Paris, le bâtiment accueille les mêmes équipements que celui de Mareschal. Inscrit dans un environnement modifié par la suppression d'un îlot, l'élargissement des voies qui l'entourent, le nouveau théâtre bénéficie des nouvelles techniques comme l'électricité chargée de sécuriser lumière et machines. La Ville étend aussitôt les réseaux électriques aux rues avoisinantes. A nouveau le théâtre est inauguré dans les gravats le 1^{er} octobre 1888. Il est achevé rapidement. Les décors sculptés et peints sont installés. De nouveau des améliorations sont apportées année après année.

A la fin du vingtième siècle de nouveaux théâtres publics sont ouverts. La salle Berlioz du Corum, le théâtre Jean-Vilar installé dans un chai, le théâtre de Grammont installé dans les dépendances d'une folie. Ces salles, opéra Comédie compris, se spécialisent montrant des spectacles différents pour des publics différents.

M 4/7(6) Maquette du décor du plafond du foyer, La Voie Lactée, Michel 23 juillet 1887



Programmation



6 L- Frédéric SOULIE,
L'Ouvrier,
page de titre, livret
du metteur en scène
18 janvier 1840

Le premier théâtre est inauguré par un opéra, *Pyrame et Thisbé* de Rebel et Francœur, le 22 décembre 1755. Les directeurs successifs accueillent ensuite des spectacles de différentes natures : des opéras, des pastorales, des comédies, des tragédies, tant des œuvres lyriques que théâtrales. Les saisons débutent à l'automne pour se terminer en été. Pour la saison 1783-1784, le directeur, Duel de Neuville, crée une troupe permanente constituée d'acteurs-chanteurs et de musiciens polyvalents. Il accroît l'offre de spectacles sur une saison puisque la troupe réside sur place et peut jouer sans discontinuer.

Le second théâtre est inauguré par une pièce mêlée d'ariettes, *L'Ami de la maison* de Marmontel et Grétry, en 1788. Ainsi les œuvres lyriques légères entrent dans la programmation. Duel de Neuville ajoute aux types d'œuvres déjà présentés des vaudevilles, des opéras comiques, des opéras bouffes, des opérettes, des farces. En 1793, la République affirme le rôle éducatif du théâtre et une censure s'établit, privilégiant les

pièces des Lumières et opérant quelques coupures. La troupe permanente s'effrite, les rôles se spécifient. En début de saison la liste des acteurs, chanteurs et musiciens précède celle des spectacles qui seront joués. La troupe fait appel à de nouveaux acteurs ou chanteurs chaque saison. Même reconnus dans d'autres lieux, ils doivent effectuer leurs débuts à Montpellier : après trois apparitions le public décide de leur sort.

Le troisième théâtre est inauguré par un opéra, *Les Huguenots* de Scribe, Deschamps et Meyerbeer, le 1^{er} octobre 1888. Cette pièce est constamment représentée à Montpellier depuis sa création, elle y remporte un succès constant. La troupe est agrandie. La liste des spectacles reste diversifiée. Les directeurs successifs, nombreux car les faillites sont régulières, proposent des œuvres variées, y compris quelques créations d'opéras. Ils font venir des vedettes, telle Sarah Bernard. Ils accueillent aussi des spectacles de music-hall comme celui de Félix Mayol ou des soirées exceptionnelles voire des meetings. La Seconde Guerre Mondiale va donner un coup d'arrêt au théâtre en rendant sa programmation incertaine et en diminuant sa troupe. A la Libération, le théâtre ne peut maintenir son activité. Il est confié à une régie municipale qui loue la salle à des troupes amateurs ou professionnelles et à des organismes qui y font parfois autre chose que de présenter des spectacles.

Le 1^{er} octobre 1979, l'orchestre de Montpellier est créé et amorce la renaissance du théâtre en proposant des œuvres symphoniques. Quelques mois plus tard, des opéras sont de nouveau joués à Montpellier. En hommage à son prédécesseur le Corum est inauguré par *Les Huguenots*. Gilles, second violon, a enregistré dans des cahiers l'histoire du théâtre. Chaque saison et chaque spectacle sont décrits à travers tracts ou affichettes ; parfois il raconte certains épisodes de la vie du théâtre. Illustrés avec soin, ces registres constituent une collection unique pour connaître intimement le théâtre.



Vie quotidienne au théâtre



M 4/7 (4) - Projet de décor pour La Juive, HENRY - ca 1860

Directeurs, administrateurs et administratifs, techniciens, acteurs, chanteurs, musiciens, spectateurs se croisent dans le théâtre. Les uns préparent la rencontre théâtrale. Ils achètent les fournitures, choisissent les spectacles, vendent abonnements et billets, préparent le plateau, peignent les décors, taillent les vêtements, coiffent et maquillent les acteurs. Les autres participent à la rencontre théâtrale. Ils répètent et jouent les spectacles ou ils voient les pièces de théâtre ou d'opéra.

Le spectateur entre dans le théâtre et se prépare à regarder, n'est-ce pas le sens premier de théâtre, "le lieu d'où l'on voit" ? Il doit se débarrasser des objets encombrants pour lui, parapluie, manteau, et pour les autres, chapeau. Ce n'est pas facile parce que le chapeau est un signe social, aujourd'hui encore dans mariages et rencontres hippiques des femmes aiment à montrer leurs chapeaux.

L'acteur, le chanteur et le musicien jouent. Ils doivent plaire au public. Celui-ci peut en plébisciter et exiger qu'une chanteuse continue d'interpréter les opéras. Il peut demander le renvoi d'autres, souvent en manifestant bruyamment son mépris. Le musicien peut s'enthousiasmer pour une œuvre, il lui arrive de s'ennuyer et de le manifester en donnant son avis, ou en racontant une histoire sur les partitions. Le musicien est souvent, toujours il y a quelques lustres, un homme et comme le carabin ou le militaire, ses plaisanteries fleurissent bon le corps de garde et sont paillardes. Quelquefois l'acteur ou le musicien modifient partitions et livrets, ils changent quelques phrases ou quelques mesures, en suppriment, en ajoutent.

Le "préparateur" commande les matériaux nécessaires au théâtre. Comme tout acheteur, il aime à vérifier les tissus ou les pierres. Il regarde les plans pour comprendre comment les aménagements s'inscrivent dans le bâtiment. Il suit les abonnements et vérifie quels spectateurs viendront. Il choisit la liste des spectacles. Jusqu'en 1848, il soumet sa liste à la censure et tient compte des avis de cette dernière : il ne fait pas jouer les pièces interdites et choisit les versions officielles des pièces autorisées. Il arrive aussi qu'il soit confronté à l'ostracisme légal contre des artistes lorsque la loi interdit aux juifs de paraître en public. Enfin, il emprunte aux Archives municipales les partitions et les livrets interprétés pendant la saison.

Les administrateurs, ou les artistes, n'ont pas retourné aux Archives municipales toutes les partitions et tous les livrets et les pièces les plus jouées ne sont pas conservées à Montpellier. Mais il reste une collection de près de mille œuvres répertoriées. Elle témoigne de la diversité des choix artistiques des directeurs, de la vie des musiciens, des modifications apportées à certaines pièces pour plaire davantage aux spectateurs, ou aux acteurs.

Collection Gilles 1896-1899
Journal d'Achille Gilles, Artistes Saison Théâtrale 1896-97, photographies de Mmes Marthe de FOSS, jeune première et Yvonne HEAULME, dans Claudinet des Deux Gosses - juin 1897